Pensée végétale et simiesque, liens entre vivants

Plant and simian thinking, links between the living

Sophie Gerber[1], Camille Noûs[2]

[1] Chercheuse INRAE, UMR Biogeco, INRAE, univ. Bordeaux, 33615 Pessac, France, sophie.gerber@u-bordeaux.fr
[2] Polymathe, Laboratoire Cogitamus, 1 3/4 rue Descartes, 75005 Paris, France

RÉSUMÉ. Le film d'animation de Jean-François Laguionie "Le voyage du prince" (2019), d'après "Le château des singes" (1999) du même réalisateur, inspiré du livre "Le baron perché", d'Italo Calvino (1957), est marqué par une prégnance végétale forte. Le film nous invite dans un monde de fiction, dans lequel les singes sont l'espèce animale principale – évoquant les humains – représentée à travers des peuples aux modes de vie contrastés. Le monde végétal est présent dans toute sa diversité, et dans la richesse des transactions qui s'établissent entre les espèces. Pourrions-nous alors inventer et réinventer la "nature" ? Nous sommes invités, en suivant le baron et la façon dont le film s'en inspire, à contempler et questionner notre lien aux plantes. Comment les transactions établies avec elles et avec le reste du vivant font-elles le monde ? C'est ce que nous tenterons d'approcher.

ABSTRACT. The animated film "The Prince's voyage" (2019), based on a previous film "A Monkey's Tale" (1999), and inspired by Italo Calvino's book "The Baron in the Trees" (1957), is marked by a strong vegetal influence, diversity and continuity. The film invites us into a fictional world, in which monkeys are the main animal species, with contrasting lifestyles. Throughout the film, we encounter all kinds of plants: the plant that supports and accompanies life, or on the contrary, hinders constructions that destroy it; the wild or domesticated plant; the decorative plant; the pharmakon plant, both remedy and poison; the threatening plant, physical or chemical. The plant world is thus present in the wealth of transactions (Dewey and Bentley 1949) that are established between species.

Anthropology tells us that nature does not exist, that it is the world from which humans have withdrawn, the baron does not withdraw from nature but looks "at the world from the top of his tree: everything, seen from there, was different". The way in which humans perceive continuities and discontinuities in the world between humans and non-humans (Descola, 2011) is expressed differently in the film according to the different ape peoples. Could we then invent and reinvent "nature"? We are invited, by following the baron and the film, to contemplate and question our link to plants. How do the transactions established with the living world make the world?

MOTS-CLÉS. Plantes, environnement, biodiversité, film d'animation, fiction.
KEYWORDS. Plants, environment, biodiversity, animated film, fiction.

© Jean-François Laguionie

© 2023 ISTE OpenScience – Published by ISTE Ltd. London, UK – openscience.fr

Préambule[1]

Le 15 juin 1767, en Italie, le baron Côme Laverse du Rondeau, 12 ans, refuse de manger des escargots ("pauvres bêtes torturées"). Il monte dans le chêne de la propriété familiale et décide de ne plus jamais en descendre. Il passera 53 ans dans les arbres, avec eux et avec le monde alentour : avec un amour, Violette Violante de Rivalonde, avec les plantes, les animaux, les humains (et entre autres Voltaire, Diderot, Napoléon), avec les lieux (Calvino, 1957).

Une communauté de singes est séparée en deux par un tsunami. Les laankos restent au sol, les woonkos dans la canopée : ils s'oublient mutuellement. Un jeune woonko, Kom, brave l'interdit du monde d'en bas, tombe, sa chute est amortie par des fougères. Le prince des laankos le sauve des intentions meurtrières de ses compagnons de chasse. Chez les laankos, il devient un sauvage à éduquer (Fig. 1).

Figure 1. *Un sauvage à éduquer © Jean-François Laguionie*

L'armée des laankos se dirige sur le lac glacé en direction de l'autre rive qui leur est inconnue ; la glace cède. Kom retourne vers la canopée avec Gina (Laguionie, 1999).

[1] Ce travail a été présenté lors de la pré-conférence ICA « Au-delà du monde des humains : communication végétale émergente dans l'espace public », à Aix en Provence, le 25 mai 2022

© 2023 ISTE OpenScience – Published by ISTE Ltd. London, UK – openscience.fr

Figure 2. *Le prince échoué © Jean-François Laguionie*

Le prince des lankoos est échoué sur un rivage (Fig. 2), sur l'autre rive du lac, en face de son pays, suite à la rupture des glaces. Il est recueilli par des nioukos, singes de la ville, scientifiques. Tom, leur fils adoptif, comprend sa langue et s'occupe de lui. Il lui fait visiter Nioutone (Fig. 3), faite d'immeubles, de tramways et d'ouvriers à la chaîne.

Figure 3. *Nioutone © Jean-François Laguionie*

Les arbres envahissent la ville et l'endommagent. Libérant le prince, emprisonné par l'académie qui dirige Nioutone, Tom l'entraîne vers la canopée (Fig. 4), d'où il est originaire (Laguionie, 2019).

© 2023 ISTE OpenScience – Published by ISTE Ltd. London, UK – openscience.fr

Figure 4. *La canopée © Jean-François Laguionie*

Métaphore végétale, les décors sont ici *plantés*. À travers ce dernier film «Le voyage du Prince », le film précédent qui lui est lié, « Le château des singes » et le livre antérieur qui a inspiré leur réalisateur « Le baron perché », nous voudrions montrer et illustrer comment les plantes et certains primates sont en *transactions*, de quelles manières ces *transactions* s'expriment, comment elles donnent sens aux récits et comment elles éclairent, en outre, notre rapport au monde vivant et au monde végétal en particulier.

Le terme de transaction provient du verbe transiger qui évoque un arrangement entre des parties. Le mot est composé de *trans* « à travers » et *agere* « faire avancer » qui peut s'entendre comme « pousser à travers ». L'image végétale s'impose ici, celle d'une pousse initiale, et celle d'une capacité de croissance : la plante pousse à travers et avec le sol et l'air, et c'est l'une de ses grandes forces[2].

La transaction suppose une disposition harmonieuse. L'évolution des organismes vivants ne s'est pas faite et ne se fait pas uniquement avec de la compétition mais également avec d'autres types

[2] https://www.cnrtl.fr/definition/transiger

© 2023 ISTE OpenScience – Published by ISTE Ltd. London, UK – openscience.fr

d'agencement entre organismes vivants (ce que la biologie qualifie d'interactions biotiques), qui intègrent des relations positives : facilitation, symbiose ; mais aussi des relations neutres : mutualisme, commensalisme ; ou négatives : compétition, prédation, parasitisme[3].

Transactions

Les définitions de la transaction proposées ici font apparaître des sens qui s'écartent de l'usage actuel de ce mot. Celui-ci est en effet généralement restreint à des considérations commerciales (Fig. 5, "singes en transaction").

Figure 5. *Allégorie de la tulipomania, Jan Brueghel le Jeune, env. 1640 (Wikimedia)*

Notre suggestion est que ce terme, repris et enrichi par des approches philosophiques, pourrait nous permettre de rendre compte, avec la profondeur nécessaire, et dans un cadre évolutif, des liens que les organismes vivants entretiennent les uns avec les autres, ainsi que de leurs relations avec l'environnement, qu'ils créent et dont ils sont partie prenante.

Les différentes populations de singes des deux films qui inspirent notre propos, ainsi que Côme, le baron perché, tissent avec leur environnement et plus particulièrement avec les plantes, des transactions singulières.

> « En mangeant une partie du produit de ses chasses et en troquant le reste contre les fruits et les légumes des paysans, Côme vivait tout à fait bien, sans plus avoir besoin que notre maison lui fournît quoi que ce fût. Un jour, nous apprîmes qu'il buvait chaque matin son lait frais : il avait lié amitié avec une chèvre qui grimpait dans une fourche d'olivier […] et [il] trayait la bête. Il avait passé le même accord avec une poule[…] Il lui avait installé un nid caché, au creux d'un tronc, et trouvait un jour sur deux un œuf » (Calvino, 1957)

Si l'organisme est considéré comme vivant *dans* un environnement, la préposition sépare de fait le vivant et son milieu. Au contraire, l'organisme et l'environnement font partie d'un tout existentiel

[3] http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=8413632

© 2023 ISTE OpenScience – Published by ISTE Ltd. London, UK – openscience.fr

et se codéterminent : ils ne peuvent pas être distingués (Renault, 2012). La relation transactionnelle est toujours de nature mouvante et se déploie dans une conception interactionniste des relations (entre vivants, entre organismes et environnements mais aussi entre individus et sociétés) qui n'est jamais absolue, jamais fixée, et se place au cœur des dynamiques évolutives qui caractérisent les vivants et leurs milieux.

> Violette et Côme « Ils se connurent. Il la connut et se connut lui-même parce que, réellement, il n'avait jusque-là rien su de lui. Elle le connut et se connut elle-même parce que, en sachant tout ce qu'elle était, elle ne l'avait jusque-là jamais si bien senti. » (Calvino, 1957)

[Transaction] Évolutive

Dans l'histoire des conceptions du monde, l'idée d'un monde initial immobile a été remplacée par celle d'un monde mouvant entre des limites fixes, et, enfin, par celle d'un monde pleinement mouvant, « sans projet », selon une véritable évolution qui suppose d'abolir tout commencement, toute origine, toute force, toute loi, tout but (Zask 2015). Dans ce cadre, résultat de l'évolution entre un organisme et son environnement, le comportement peut être vu, au sein d'une réunion de qualités, d'êtres et de relations singulières, comme une écologie des relations (Bateson 1972 in Descola 2011).

> « On en venait à penser [que Côme] avait désormais des sens et des instincts différents des nôtres, et qu'[…] il avait changé de nature, complètement. Et certes, le contact continuel des écorces, le spectacle mouvant des plumes, des pelages, des écailles, toute la gamme de couleurs répandue sur la forêt, la circulation dans les feuilles d'une autre espèce de sang, vert et fluent, le jeu de formes vivantes aussi éloignées des nôtres qu'un tronc d'arbre, un bec de grive ou une branchie de poisson, et ces ultimes retranchements d'un monde encore sauvage, à l'intérieur desquels il avait si profondément pénétré – tout avait dû lui modeler une âme neuve et lui faire perdre jusqu'à l'apparence d'un homme. Pourtant, il n'en était rien. » (Calvino, 1957)

[Transaction] Perceptive

L'animal, la plante, ou tout organisme vivant, ne distingue parmi les objets autour de lui que ceux qui ont une signification, ceux qui comptent pour lui. L'humain est concerné de la même manière. Les humains se sont donné le droit de définir la réalité en abandonnant quantité de vivants ; pourtant les vivants non-humains, végétaux, animaux, ont leur mot à dire, constituent une réelle perspective sur le monde, et sont indispensables (von Uexküll, 1934).

> « Parmi les arbres de la forêt, Côme préférait les hêtres et les chênes ; les étages du pin, trop rapprochés, minces et tout chargés d'aiguilles, ne laissent ni place ni prise ; quant au châtaignier, avec sa feuille épineuse, ses bogues, son écorce, ses branches toujours hautes, il semble fait exprès pour éloigner. Ces distinctions, ces amitiés, Côme les fit avec le temps ou plutôt il en prit conscience peu à peu. » (Calvino, 1957)

> Le Prince : « Élisabeth… préoccupée par de petits végétaux qu'elle entourait de mille soins…» (Laguionie, 2019)

L'organisme et son environnement sont engagés dans une transaction, qui ne peut pas être considérée comme composée d'accessoires autonomes et indépendants (Dewey et Bentley, 1949).

> « Le professeur cache cet étranger dans son laboratoire clandestin au cœur d'un vieux muséum, impatient de l'étudier. » (Le voyage du Prince, Carnet, Gebeka Films, 2019)

© 2023 ISTE OpenScience – Published by ISTE Ltd. London, UK – openscience.fr

« Au sommet de la hiérarchie se trouvent les sages de la pensée unique et de la science officielle. L'Académie […] décide de tout. Elle a décrété, entre autres, que la science étant parvenue à un sommet ultime de connaissance, la notion de progrès ne peut être qu'industrielle. […] Pour plus de tranquillité, l'Académie a fermé le Muséum. »

« Dans ce monde nouveau, nous avons pensé, Anik Le Ray et moi, qu'il serait plus amusant de ne pas donner le pouvoir à une autorité militaire ou politique, mais à l'Académie des Sciences. » (Note d'intention, Laguionie, J.F., Le voyage du Prince, dossier de presse, Blue Spirit Productions & Mélusine Productions, 2019)

[Transaction] Continue

Depuis le XVII^{e} siècle en Europe, la façon dont les humains perçoivent, dans le monde, des continuités et des discontinuités dans les relations établies entre humains et non-humains est particulière. La nature est considérée comme un objet d'enquête et une ressource pour les humains. Cette mise à distance a eu des conséquences sur le rapport que les occidentaux entretiennent avec les non-humains, dont la destinée s'est soudain séparée de la nôtre. Par exemple les états affectifs et mentaux sont attribuée seulement aux humains, alors que l'aspect physique est vu selon une certaines continuité. Ailleurs dans le monde, ou auparavant en Europe, les façons de considérer le monde sont différentes et tout aussi vraisemblables (Descola, 2011).

Maître Flavius comparant la population des singes wonkos, vivant dans la canopée à celle des lankos vivant dans la ville : « Nous avons les mêmes ancêtres... Cela ne va pas plaire à tout le monde ! » (Laguionie, 1999)

« Lorsque le Prince arrive chez les nioukos, l'Académie ne pensait pas devoir affronter à nouveau le vieux débat entre nature et culture. » (Le voyage du Prince, dossier de presse, Blue Spirit Productions & Mélusine Productions, 2019)

« Toute ressemblance entre les hommes et les singes de mon film serait purement fortuite » (Laguionie, J.F., Le voyage du Prince, Carnet, Gebeka Films, 2019)

La continuité peut ici se voir sous une forme végétale. Dans « Le voyage du Prince » pendant toute la durée du film, le monde végétal ne quitte pas le spectateur, dans sa grande diversité et dans la variétés des transactions construites avec les singes. Les "discontinuités dans les plis du monde" (Descola, 2011) sont ici tempérées par ce grand ruban en mouvement qui porte les plantes et leurs espèces compagnes (Fig. 6).

« On lit dans les livres qu'au temps jadis, un singe parti de Rome pouvait arriver en Espagne sans toucher terre, rien qu'en sautant d'arbre en arbre. » (Calvino, 1957)

© 2023 ISTE OpenScience – Published by ISTE Ltd. London, UK – openscience.fr

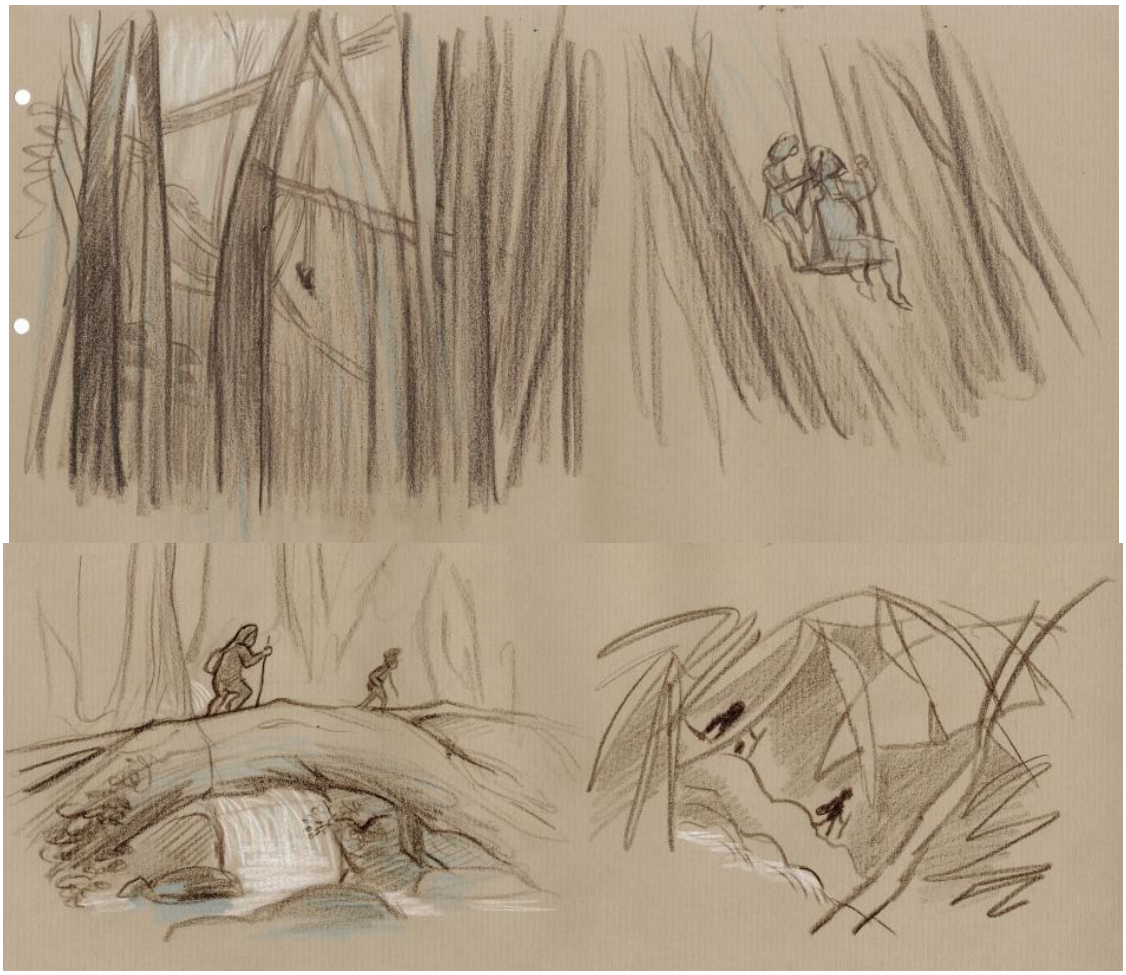

Figure 6. *D'arbre en arbre © Jean-François Laguionie*

Cette continuité résulte de la résistance à des forces contraires, contre une segmentation arbitraire de la réalité. La transaction suppose ainsi que l'on prenne en compte comment la relation entre sujet et environnement s'est construite dans le temps.

> « il aurait voulu se sentir lié à chaque feuille, à chaque écaille, à chaque plume, à chaque bruit d'aile. »

> « Dire qu'en ce temps-là Côme avait rédigé et répandu un Projet de Constitution d'une Cité Républicaine, avec Déclaration des Droits des Hommes, des Femmes, des Enfants, des Animaux domestiques et sauvages, y compris les Oiseaux, les Poissons, les Insectes et les Plantes, tant Arbres de Haute Futaie que Légumes et Herbes ! » (Calvino, 1957)

[Transaction] Visuelle

En occident, l'histoire naturelle s'est appliquée à restreindre le champ de sa propre expérience. À partir du XVII^{e} siècle, l'observation d'un sujet d'étude est soumise à des conditions systématiquement négatives : exclusion de l'ouï-dire, du goût, de la saveur, du toucher, réputés ne pas produire de mesures "universelles". En revanche, la vue, sens de l'évidence – cependant privée de ses couleurs – possède un privilège presque exclusif, par exemple pour la classification des espèces (Foucault, 1966).

> « Côme se trouvait sur une branche basse : toutes les cerises au-dessus de lui, il les « sentait » sans pouvoir s'expliquer comment ; elles semblaient converger vers lui comme autant de regards ; on eût cru l'arbre chargé d'yeux aux lieux et places de cerises. »

« — Bonjour, Votre Seigneurie, firent-ils. N'auriez-vous pas vu courir, par hasard, le brigand Jean des Bruyères ?

— Je ne sais pas qui c'était, dit Côme, mais si celui que vous cherchez est un petit homme qui courait, il a pris du côté du torrent.

— Un petit homme ? Il est grand à faire peur !

— Bah ! D'en haut, vous paraissez tous petits. »

« — C'est chez vous, mon cher Chevalier, qu'il y a ce fameux philosophe qui vit sur les arbres, comme un singe ? […]

— C'est mon frère, monsieur, le baron du Rondeau. […]

— Est-ce pour approcher du ciel que votre frère reste là-haut ?

— Mon frère soutient […] que pour bien voir la terre, il faut la regarder d'un peu loin.

« Côme regardait le monde du haut de son arbre : tout, vu de là, était différent. » (Calvino, 1957)

[Transaction] Causale – Signifiante

L'évolution est sans but prédéfini : si le vent donne bien leur forme aux nuages, cela ne s'applique pas aux organismes vivants. Les aigrettes du pissenlit ou les samares de l'érable sont adaptées au vent, en utilisatrices du vent, pour ce qu'il signifie pour elles. Les graines ailées ne sont pas faites «par » le vent, mais les graines et le vent sont faits l'une « pour » l'autre (von Uexküll, 1934).

« Ces découpes de branches et de feuilles, ces bifurcations, ces lobes, ces touffes, fouillis menu et innombrable ; ce ciel dont on ne voyait que des éclaboussures ou des pans irréguliers ; tout cela existait peut-être seulement pour que mon frère y circulât de son léger pas d'écureuil. C'était une broderie faite sur du néant, comme ce filet d'encre que je viens de laisser couler, page après page. » (Calvino, 1957)

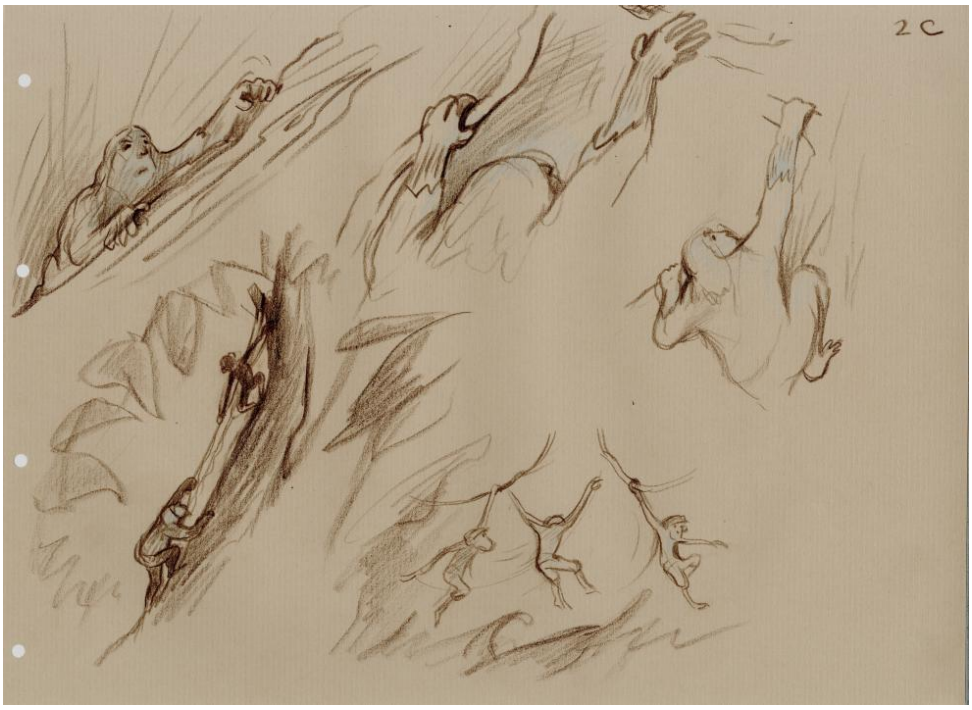

Figure 7. *Circuler © Jean-François Laguionie*

© 2023 ISTE OpenScience – Published by ISTE Ltd. London, UK – openscience.fr

« Dans les cent milieux qu'il offre à ses habitants, le chêne joue de multiples rôles, chaque fois avec une autre de ses parties. La même partie est tantôt grande, tantôt petite. Son bois tantôt dur, tantôt mou, sert à la protection aussi bien qu'à l'agression. » (von Uexküll, 1940)

« Il n'existe pas de forêt en tant que milieu objectivement déterminé il y a une forêt-pour-le-forestier, une forêt-pour-le-chasseur, une forêt-pour-le-botaniste, une forêt-pour-le-promeneur, une forêt-pour-l'ami-de-la-nature, une forêt-pour-celui-qui-ramasse-du-bois ou celui-qui-cueille-des-baies, une forêt de conte où se perdent Hansel et Gretel. » (Sombart, 1938)

Des herbes aux arbres

Le livre et les deux films proposent une grande diversité du monde des vivants et des transactions entre primates et végétaux. Les deux sciences particulières à l'œuvre, celle des légumes, la légumologie et celle des singes, la simiologie, sont évoquées dans la chanson finale du second film[4].

Arbres

Les arbres, espèces emblématiques qui structurent les milieux et jouent ces rôles variés décrits par Uexküll, ont dans le livre et les films une place majeure. Considérés dans le cadre des "services écosytémiques", en vogue dans certaines disciplines scientifiques de biologie contemporaine, les arbres sont identifiés à des "biens et services", tels des mobiliers urbains, des éléments de patrimoine, des fournisseurs de bois, etc. Mais leur statut de sujets inscrits dans des relations sociales (Hermitte, 2019) et leur valeur intrinsèque peuvent être tout à fait oubliés. Les transactions arbres-humains sont mutuellement bénéfiques dans certaines formes de gestion forestière, mais également potentiellement menaçantes pour les arbres et les forêts, du fait de la puissance humaine déployée.

« c'étaient les bois de citronniers ; encore des figuiers dressaient-ils leurs troncs tordus au milieu des plants d'agrumes. […] Quand il n'y avait pas de figuiers, c'étaient des cerisiers aux feuilles brunes, ou des cognassiers délicats, des pêchers, des amandiers ; puis des sorbiers, des caroubiers, quelque mûrier ou noyer vétusté. Au-delà des jardins commençait l'oliveraie […], au milieu des toits, surgissaient partout les chevelures des yeuses, des platanes, même des rouvres, végétation tout à la fois fière, fougueuse et ordonnée. […] Pins et mélèzes […] châtaigniers. »

« Aujourd'hui, on ne reconnaît plus la contrée. A l'époque de la descente des Français, on a commencé à couper les bois comme des prés qu'on fauche chaque année. Mais ils n'ont pas repoussé. On croyait que le déboisement tenait aux guerres, à Napoléon, à l'époque ; mais il ne s'est pas arrêté. Le dos des collines est si nu que nous ne pouvons le regarder, nous qui l'avons connu jadis, sans un serrement de cœur. »

« Parmi les arbres de la forêt. Côme préférait les hêtres et les chênes ; les étages du pin, trop rapprochés, minces et tout chargés d'aiguilles, ne laissent ni place ni prise ; quant au châtaignier, avec sa feuille épineuse, ses bogues, son écorce, ses branches toujours hautes, il semble fait exprès pour éloigner. » (Calvino, 1957)

[4] Élisée Reclus (1830-1905), géographe, végétarien strict, se qualifiait de « légumiste ». Notice "Reclus Élisée", Dictionnaire des anarchistes, 2014.

© 2023 ISTE OpenScience – Published by ISTE Ltd. London, UK – openscience.fr

Support et compagne de vie

Les wonkos, population de singes de la canopée dans les deux films, ne vivent pas contre les arbres mais avec eux, sur eux. Les arbres les portent, et ils y ont fabriqué un lieu de vie, construit avec les végétaux (Fig. 8). Le baron perché, comme les wonkos, a mis en place un système hydraulique à base de tiges ou de troncs creux, les singes ont même un potager en hauteur.

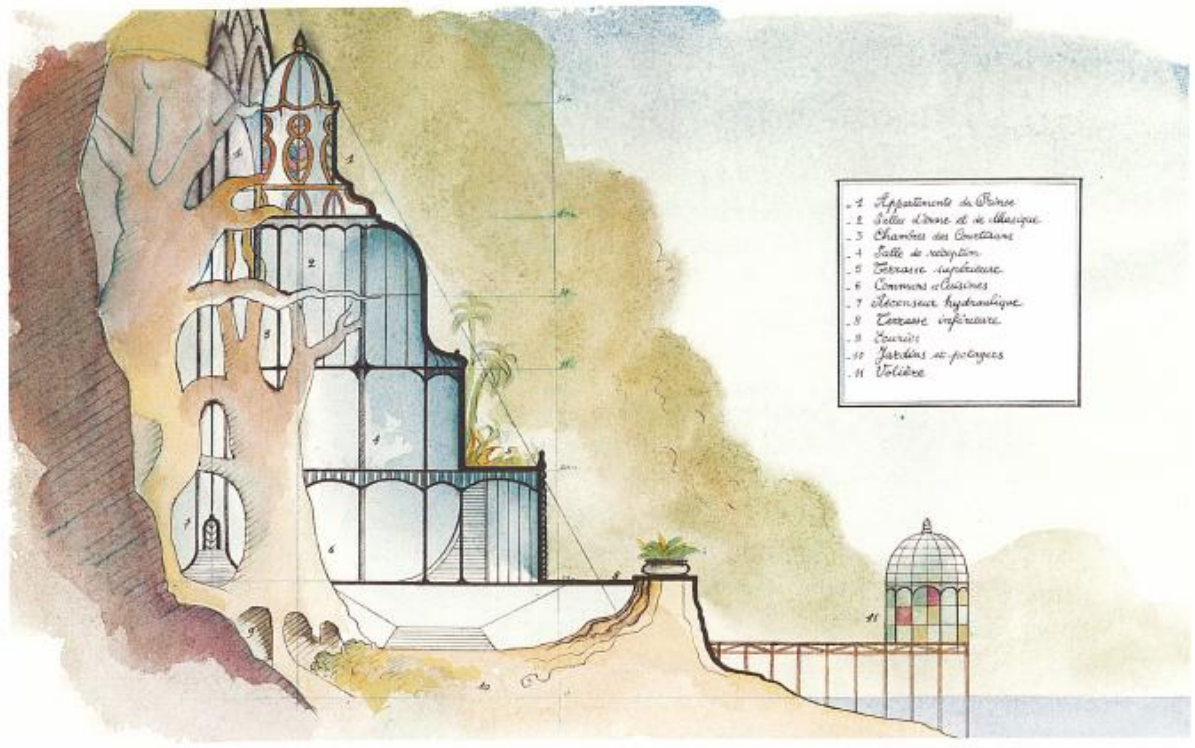

Figure 8. *Le palais est un arbre, Jean-François Laguionie (Salachas, 1992) © Atelier Akimbo*

« D'un morceau de peuplier, long d'environ deux mètres, Côme avait fait une sorte de gouttière, amenant l'eau de la cascade dans les branches du chêne ; de la sorte, il pouvait boire et se laver. »

« C'est à cette époque qu'il commença d'écrire un « Projet de Constitution pour un État idéal qu'on installerait dans les arbres ». Il y décrivait la République imaginaire d'Arborée, que seuls des justes habitaient. […] En fait, l'œuvre resta inachevée. Il en adressa le sommaire à Diderot, en signant simplement : Côme Rondeau, lecteur de l'Encyclopédie. Diderot envoya un billet de remerciements. » (Calvino, 1957) (Fig. 9)

© 2023 ISTE OpenScience – Published by ISTE Ltd. London, UK – openscience.fr

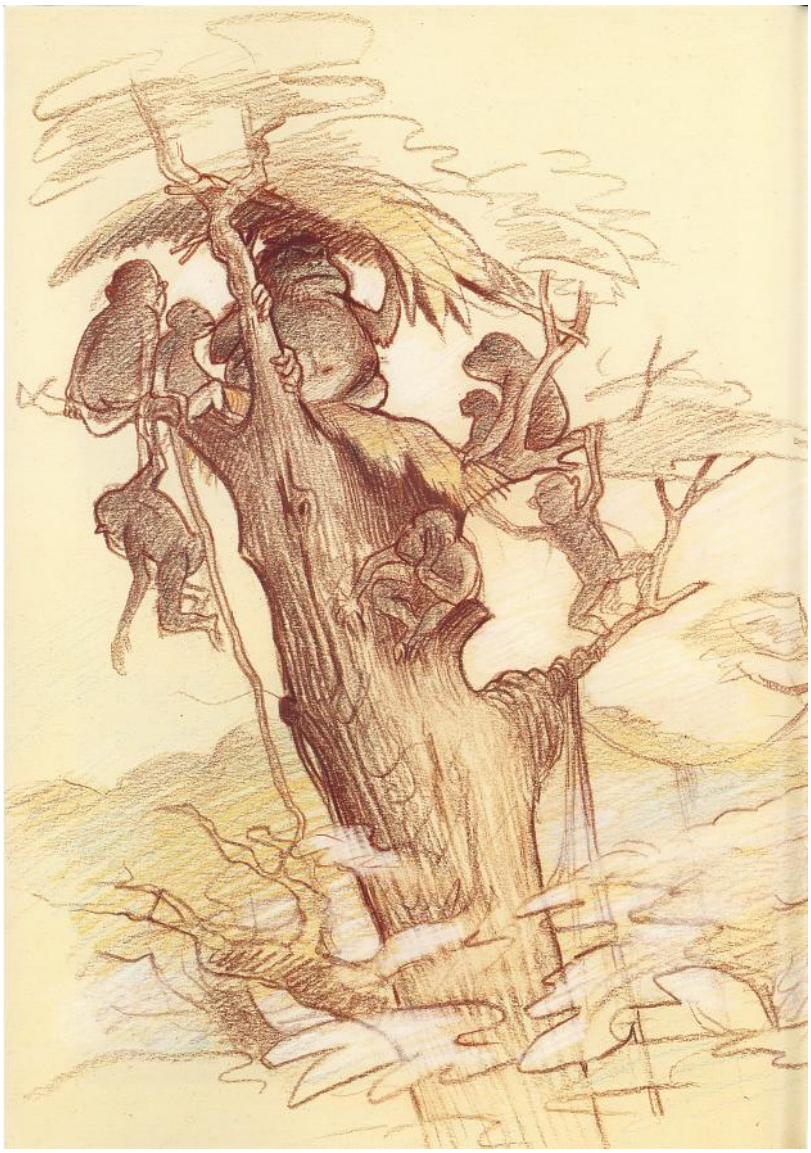

Figure 9. *Arborée. Jean-François Laguionie (Salachas, 1992) © Atelier Akimbo*

Le jeune Kom, vivant sur la canopée, désobéit et tombe inconscient sur des fougères, plantes salvatrices. (Laguionie, 1999)

> Prince : « Tu regardes ces fleurs comme si elles te disaient quelque chose ? » Tom : « L'année dernière […] j'ai retrouvé mon berceau de […] bébé, dans le fond il y avait des pétales séchés, ce sont les mêmes, j'en suis sûr, c'est dans cet endroit qu'[Élisabeth] m'a trouvé ! » (Fig. 10)

© 2023 ISTE OpenScience – Published by ISTE Ltd. London, UK – openscience.fr

Figure 10. *Fleurs et pétales du berceau © Jean-François Laguionie*

Tom : « J'aimerai bien les aider à comprendre le langage des arbres » (Laguionie, 2019)

Sauvage et domestiquée

Les savants essayent depuis longtemps d'étudier le comportement des animaux dans des dispositifs comme les labyrinthe. Mais, comme le rappelle Uexküll, l'animal ne peut entrer en relation avec un objet en tant que tel : une pierre sur un chemin prend une autre signification si quelqu'un y imprime son intention et s'en sert comme projectile. Le point de vue de l'animal sur le labyrinthe est ignoré par le manipulateur, qui lui attribue une forme de passivité. Cependant, les animaux de laboratoires répondent aux attentes des scientifiques, ils comprennent en effet que certaines choses ont une signification pour le manipulateur qui organise les expériences ; les animaux sont plus perspectivistes que les humains scientifiques (Despret et Galetic, 2007).

> Un labyrinthe fait de plantes se trouve à proximité du château : « Maître Flavius : On doit partir de là et arriver là […] en passant entre les haies. […] tout le plaisir est dans le fait d'avoir réussi à sortir. […] ; Kom : Sans aucune raison ? ; Maître Flavius : La raison c'est de se prouver qu'on a pas besoin d'une raison. […] ; Kom : J'ai réussi ! J'ai fait quelque chose d'inutile ! Je suis civilisé maintenant ? » (Laguionie, 1999)

> « Mais il y avait de l'un l'autre, entre la terre et les branches, un dialogue, une intelligence continuels, des aboiements, des monosyllabes, de claquements de langue et de doigts. Cette présence si nécessaire de l'homme au chien et du chien à l'homme ne leur faisait jamais défaut ; et, l'un différant de tous les hommes comme l'autre de tous les chiens, ils ne s'en pouvaient pas moins dire heureux, en tant qu'homme et en tant que chien. » (Calvino, 1957)

> « Une nourriture étrange sous forme de médecine végétale à laquelle je ne me suis jamais habitué » [Une pomme et une carotte, aliments inconnus, sont données au prince] (Laguionie, 2019)

L'action de l'homme sur les plantes cultivées et leur dépendance mutuelle est telle qu'elles présentent des caractéristiques biologiques singulières (Gerber, 2018). Les humains entretiennent avec les plantes des transactions extrêmement anciennes, notamment à travers la domestication, dans une dépendance mutuelle.

© 2023 ISTE OpenScience – Published by ISTE Ltd. London, UK – openscience.fr

Pharmakon, remède et poison à la fois

Une plante, identifiée comme un médicament (en grec : pharmakon, mot qui a notamment donné le terme de pharmacie), peut constituer en même temps un poison ; bienfait et méfait sont liés.

> Les fleurs bleues d'un arbre sont bénéfiques dans la cime de l'arbre et sont le contre-poison des fleurs tombées, qui, elles, sont empoisonnées. Le monde est pour les wonkos à l'image de ces fleurs bleues, bon dans les hauteurs, mauvais en bas. (Laguionie, 1999)

> Élisabeth « Si j'avais deviné qu'un jour j'utiliserai mes connaissances pour fabriquer du poison pour lutter contre cette forêt que j'ai aimée plus que tout… C'est comme si je lui demandais de se retourner contre elle-même. » (Laguionie, 2019)

Obstacle, menace

Les plantes font peur. Leur potentielle toxicité est peut-être la première source d'inquiétude. La biologie particulière des végétaux leur confère des propriétés qui pourraient faire croire qu'ils sont immortels : capacité à régénérer un corps complet à partir de fragments, forte faculté de croissance, … La forêt est représentée dans les contes comme un lieu menaçant. L'environnement du baron perché semble quant à lui étranger à la menace végétale, c'est lui qui apparaît monstrueux ainsi que les humains qui détruisent les arbres.

> « Je découvris dans un almanach une vignette avec, au-dessous, la légende : « L'homme sauvage d'Ombreuse (république génoise). Vit seulement sur les arbres. » On avait représenté un être entièrement velu, avec une longue barbe et une longue queue, en train de manger une sauterelle. Cette image figurait au chapitre des « Monstres », entre l'Hermaphrodite et la Sirène. »

> « On dirait que les arbres ont cessé toute résistance après le départ de mon frère, ou que les hommes ont été pris de la rage des cognées. » (Calvino, 1957)

> Élisabeth : « La forêt a encore gagné une dizaine de mètres sur le parc, le muséum sera bientôt attaqué de toutes parts »

> Le Prince : « Pourquoi la forêt s'est-elle emparée de la cité ? On dirait qu'elle se révolte » (Laguionie, 2019)

Conclusion

La notion de transaction enrichit la vision que nous pouvons avoir des relations entre organismes vivants, et de celles qu'ils entretiennent avec l'environnement – dont ils font partie et qu'ils construisent. Inspirés par trois narrations remarquables, un récit littéraire et deux récits cinématographiques, nous avons exploré les transactions dans leurs multiples dimensions.

© 2023 ISTE OpenScience – Published by ISTE Ltd. London, UK – openscience.fr

Figure 11. *Jean-François Laguionie (Salachas, 1992) © Atelier Akimbo*

Il est semble-t-il nécessaire d'aller loin – loin de l'occident – pour rencontrer des civilisations associées à des savoir-vivre non modernes qui reconnaissent aux plantes une agentivité et une sensibilité (Brunois-Pasina, 2018). Ainsi, en occident, le savoir naturaliste, appliqué à la connaissance des plantes, considère, intentionnellement, qu'elles ne possèdent ni intériorité ni intelligence. Le rapport à ces espèces – par exemple leur exploitation – est en effet ainsi allégé de questionnements éthiques. Dans des démarches scientifiques récentes, la capacité des plantes à agir et à réagir face au monde est soudain redécouverte, et à l'origine d'une littérature florissante (Bertrand, 2018). Cependant, dans l'espace décontextualisé des laboratoires où ces observations sont faites, les biologistes du végétal externalisent le contexte vivant de la plante ainsi que les collectifs d'humains et de non-humains qui cohabitent ou qui ont cohabité avec elle. Les modernes sont sensibles à ce qui les entretient dans l'anthropocentrisme (Brunois-Pasina, 2018).

Au contraire, chez les non-modernes, le monde contextualisé permet aux humains qui en font partie d'entendre les plantes et de leur répondre. La restriction du champ de l'expérience (Foucault, 1966) a aussi placé les sujets hors de leur contexte, en permettant certes des avancées et des découvertes mais en détachant les organismes vivants les uns des autres et en les sortant des milieux qui pourtant se fabriquent dans les transactions. Le détachement et la fracturation induits installent les éléments dans des hiérarchies, en dehors d'une continuité pourtant à l'œuvre.

© 2023 ISTE OpenScience – Published by ISTE Ltd. London, UK – openscience.fr

Figure 12. *Jean-François Laguionie (Salachas, 1992) © Atelier Akimbo*

Remerciements

Emmanuel Petit, Sarah Benharrech, Catherine Vallée, Sabine Peyruchaud, Roseline Giusti, Frédéric Lambert, Gauvain Schalchi, Pascal Vimenet, Carole Vidoni

Références

Bertrand A. 2018. Penser comme une plante : perspectives sur l'écologie comportementale et la nature cognitive des plantes. *Cahiers philosophiques,* 153, 2, 39-41.

Brunois-Pasina F. 2018. Savoir-vivre avec les plantes : un vide ontologique ? *Cahiers Philosophiques*, 153, 2, 9-24.

Calvino I. 1957. *Le Baron perché.* Paris, Éditions du Seuil, 2005.

Descola P. 2011. *L'écologie des autres - L'anthropologie et la question de la nature.* Paris, Quæ.

Despret V., Galetic S. 2007. Faire de James un « lecteur anachronique » de Von Uexküll : Esquisse d'un perspectivisme radical. In Debaise D. (Ed.) *Vie et expérimentations. Peirce, James, Dewey*, Paris, Vrin, 45-76.

Dewey J. and Bentley A. 1949. *Knowing and the known.* Boston, Beacon Press.

Foucault M. 1966. *Les mots et les choses*. Paris, Gallimard, 144-145.

Gerber S. 2018. Les plantes cultivées cachent-elles la forêt ? In Hiernaux Q., Timmermans B. (Ed.) *Philosophie du végétal*, Paris, Vrin, Annales de l'Institut de philosophie de l'Université de Bruxelles, 91-114.

Hermitte M.A. 2019. L'Arbre, l'Homme & le(s) droit(s). *Revue Méditerranéenne de Droit Public*, X, 67-76.

Laguionie J.F. 1999. *Le château des singes*. Film d'animation. Réalisation Laguionie J.F. Scénario Laguionie J.F., Hudis N. 75 minutes.

Laguionie J.F. 2019. *Le voyage du prince*. Film d'animation. Réalisation Laguionie J.F., Picard X.. Scénario Le Ray A., Laguionie J.F. 75 minutes.

Renault M. 2012. Dire ce à quoi nous tenons et en prendre soin. Revue Française de Socio-Économie, 9(1), 247–253.

Salachas G. 1992. *Le château des singes : le livre d'avant le film de Jean-François Laguionie.* Paris, Atelier Akimbo.

© 2023 ISTE OpenScience – Published by ISTE Ltd. London, UK – openscience.fr

Sombart W. 1938. *Vom Menschen*, Buchholz & Weisswange, traduction Fontaine J., Haution P.J., http://www.philo52.com/articles.php?lng=fr&pg=1681

Uexküll J. von. 1934. *Mondes animaux et monde humain*. Paris, Denoël, 1965.

Uexküll J. von. 1940. *Théorie de la signification*. Paris, Denoël, 1965.

Zask J. 2015. *Introduction à John Dewey*. Paris, La Découverte.

© 2023 ISTE OpenScience – Published by ISTE Ltd. London, UK – openscience.fr